

libyque, thrace, étrusque, langues indigènes du sud de l'Italie, langues italiennes, latin... L'introduction (p. 1-30) livre une bonne présentation globale de l'anthroponymie grecque, commençant par les vues antiques grecques sur la question. La vingtaine d'articles suivants entre dans des points qui ne sont pas toujours de détail – ainsi, l'adaptation des anthroponymes grecs à l'étrusque ; les suffixes des anthroponymes grecs féminins ; les suffixes caractéristiques de l'onomastique personnelle de Béotie... L'ouvrage inclut de copieux résumés (en français, puis en anglais) ; une précieuse présentation synthétique des préfixes, suffixes et chaînes suffixales anthroponymiques grecques (p. 687-704 ; cette section fait écho à la maquette de la « génétique anthroponymique : liaisons radicales et dérivations suffixales » reproduite p. 18 et qui figurait dans l'affiche du colloque dont ce livre constitue les *Actes*). L'ensemble s'achève par des index (analytique – un peu trop partiel à mon goût, mais il a le mérite d'exister ; anthroponymes en grec et dans une vingtaine d'autres langues). Rien n'étant parfait, certaines positions pourront paraître contestables. Ainsi, il est dommage que l'introduction ne signale pas la fonction essentielle des anthroponymes, qui est de *désigner* (heureusement, plusieurs autres contributions en font état). Livre impressionnant, non seulement par son épaisseur, mais aussi par sa haute qualité.

Yves DUHOUX

Sandrine COIN-LONGERAY, *Poésie de la richesse et de la pauvreté : étude du vocabulaire de la richesse et de la pauvreté dans la poésie grecque antique, d'Homère à Aristophane* : ἄφρονος, ὄλβος, πλοῦτος, πενία, πτωχός. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2014. 1 vol., 16 x 24 cm., 241 p. Prix : 27 €. ISBN 978-2-86272-663-2.

Dans cet ouvrage, qui fait suite à sa thèse doctorale, l'auteure propose une étude sémantique des termes exprimant la richesse et la pauvreté dans la poésie grecque antique. Le corpus se limite à cinq familles lexicales : celles des termes ἄφρονος, ὄλβος, πλοῦτος et πενία, dont le principal emploi est bien d'exprimer ces notions abstraites, et celle de πτωχός, terme concret permettant de compléter l'étude de πενία, seul terme abstrait exprimant proprement la pauvreté ; les mots composés comprenant un de ces termes ne sont pas étudiés à part entière, mais sont mis en rapport, s'il y a lieu, avec ceux-ci. Les termes dont le sens de « richesse » ou de « pauvreté » n'est induit que par le contexte (par ex. ἀγαθά, κτήμα) ont été exclus. On notera qu'une prise en compte de ces derniers termes, à défaut de fournir des données pertinentes pour cette étude sémantique d'un corpus précis, aurait peut-être permis de relativiser certaines conclusions concernant la représentation générale de la richesse et de la pauvreté dans la littérature aux époques concernées. Par exemple, devant l'abondance de termes propres désignant la richesse par rapport à la seule famille de πενία : la misère « n'est pas un sujet de prédilection des poètes » (p. 150), et « on peut attribuer cela au fait que la littérature en général, et surtout la poésie archaïque, est une production artistique à l'usage d'un public aristocratique » (p. 206). La période retenue couvre la poésie d'Homère à Aristophane, et permet ainsi d'étudier également le corpus dans sa diachronie, que l'auteure met en parallèle avec les changements socio-économiques observés à l'époque classique. La méthode adoptée est essentiellement

l'analyse distributionnelle, chaque terme ayant été « étudié pour lui-même, dans la somme de tous ses emplois qui doivent nous amener, par les significations, à son sens » (p. 11) ; l'étymologie, par ailleurs incertaine pour la plupart de ces mots, est toutefois discutée au début de chaque chapitre. L'ouvrage en comprend cinq, un par famille lexicale, ainsi qu'une conclusion générale. Après l'étymologie des termes d'une famille, chaque chapitre aborde leurs éventuels composés attestés, leurs occurrences (illustrées par des tableaux indiquant l'analyse morphologique du terme, le genre littéraire et éventuellement l'auteur), et surtout leurs emplois, à l'appui desquels l'auteure définit le « sens » (*i.e.* le sens de base), les « significations » (*i.e.* les sens contextuels) et les « valeurs » (*i.e.* les connotations) de chaque terme ; les emplois les plus exemplaires sont cités dans leur contexte, et une traduction est fournie pour chaque texte grec. Ainsi, la famille d'ἄφενος, essentiellement attestée dans l'épopée, renvoie à une richesse héritée, liée au pouvoir, à la possession de terres et au prestige. Celle d'ὄλβος, attestée dans tous les genres poétiques, contient la notion de richesse octroyée par les dieux, non spécifiquement matérielle ; liée à la prospérité et au bonheur d'une famille, elle peut également être perçue comme un patrimoine familial, et partage donc des caractéristiques avec l'ἄφενος. Elle s'oppose à l'origine au πλοῦτος, terme moins marqué et utilisé essentiellement pour désigner la manifestation extérieure de la richesse, sans notion de faveur divine ; avec la tragédie et la comédie, ce dernier finit cependant par acquérir une valeur péjorative bien marquée, que l'auteure attribue à l'avènement d'une richesse non aristocratique, d'un πλοῦτος privé d'ὄλβος, notion inexistante chez Homère. La famille de πενία se révèle moins attestée que les précédentes ; elle renvoie à une pauvreté inéluctable, assimilée au malheur, à l'exclusion sociale, voire à la bassesse morale. Enfin le πτωχός, dont le plus célèbre exemple est celui d'Ulysse dans l'*Odyssée*, apparaît comme un *topos* littéraire, celui du noble tombé dans la pauvreté ; parmi ses caractéristiques, on trouve notamment le statut d'errant et l'absence de travail, ce qui le distingue par ailleurs du simple πένης, et en fait une figure périphérique aux notions précédentes. L'ouvrage offre une analyse bien plus détaillée de chacun des termes dans leurs chapitres respectifs, en ne manquant pas de mettre en évidence le rapport qu'ils entretiennent entre eux au sein du corpus. Il a le grand mérite d'améliorer notre compréhension de notions parfois peu considérées dans leur complémentarité : en particulier, l'analyse de πλοῦτος et ὄλβος, qui fait l'objet d'une grande partie de l'ouvrage, montre le rapport entretenu par ces deux termes qui constitue une opposition féconde dans la littérature, plus riche qu'une simple opposition de registre de langue. Les explications historiques et socio-économiques apportées par l'auteure aux changements observables dans la diachronie ne font pas l'objet, quant à elles, d'un développement et d'une argumentation dans cet ouvrage. Si elles apportent certainement un complément intéressant aux données linguistiques discutées, la qualité indéniable de l'ouvrage réside bien dans l'étude sémantique qu'il propose.

Martin LEBOUTTE

Eleanor DICKEY, *Learn Latin from the Romans. A Complete Introductory Course Using Textbooks from the Roman Empire*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018. 1 vol. broché, 17,5 x 25 cm, XVII-512 p. Prix : 24,99 £. ISBN 978-1-316-50619-6.